

CIVILISATIONS ET ENVIRONNEMENT AU SAHARA, UNE VIEILLE HISTOIRE

L'OUED EL AKARIT EN TUNISIE

L'Oued El Akarit fait l'objet, dans le cadre des accords franco-tunisiens de coopération scientifique, d'un nouveau programme de recherches archéologiques de l'Orstom et de l'Institut national d'Archéologie et d'Art (INAA) de Tunis. L'objet de cette coopération consiste à reprendre l'exploitation de ce site archéologique, situé à une trentaine de kilomètres au nord de la ville de Gabès, à en assurer la préservation et à organiser la présentation muséographique des collections lithiques et paléontologiques qui seront recueillies pendant les fouilles.



*Les chercheurs de l'I.N.A.A. en train de dégager deux chevilles osseuses de cornes de *Pelorovis Antiquus*, anciennement connu sous le nom de *Bubalus Antiquus*. Cette espèce est aujourd'hui totalement éteinte.*
Photo : J.P. Roset

Signalé au monde savant il y a une quarantaine d'années (E.G. Gobert et B. Howe, (1952) 1955), l'oued a en effet l'intérêt de recéler dans ses berges un ensemble stratigraphique remarquable où se succèdent quelques unes des grandes périodes de la préhistoire d'Afrique du nord, depuis le Paléolithique moyen jusqu'au Néolithique.

Deux temps forts caractérisent la série. On trouve d'abord, à la base des dépôts, des industries lithiques attribuées à la période moustérienne*.

On rencontre ensuite, vers le sommet, une culture beaucoup plus récente, que l'on situe dans la chronologie à la fin du Paléolithique mais qui en conserve toute la tradition sur le plan économique et qu'on désigne habituellement sous le nom d'Épipaléolithique. Cette culture préneolithique se caractérise par un allègement considérable de l'outillage de pierre, qui comporte désormais de très nombreuses lamelles, souvent finement retouchées et des microlithes. L'Épipaléolithique présente différents faciès en Afrique du nord. A El Akarit, le complexe à lamelles offre des affinités avec le faciès appelé Capsien*.

UNE LONGUE TRADITION DE RECHERCHES

Outre la mise en évidence de ces cultures et la description du matériel récolté, le grand mérite des premiers chercheurs qui abordèrent l'étude d'El

Akarit fut certainement de poser la question conjointe de l'environnement qu'avaient connu les populations préhistoriques. C'est en effet à E.G. Gobert et à B. Howe qu'on doit les premières hypothèses sur l'évolution du paysage au cours du temps et sur le problème, difficile à élucider et qui sera beaucoup discuté ultérieurement, des relations du site avec la mer toute proche.

Ces travaux préliminaires se poursuivirent jusqu'en 1955. Par la suite le site ne fera plus l'objet d'investigations archéologiques aussi poussées. En revanche, de nombreux spécialistes des sciences de la terre s'y succéderont, rassemblant peu à peu les éléments qui permettront d'intégrer la séquence d'El Akarit dans la chronologie du Pléistocène supérieur (de moins 130.000 à moins 10.000 ans avant nos jours) et de l'Holocène (de moins 10.000 ans à l'actuel) de la Tunisie.

Le contexte géomorphologique du site est revu par R. Coque en 1962. D'après cet auteur, il correspond à la mise en place de terrasses ou de glacis d'accumulation qui en font un jalon important du Quaternaire continental du Sud-Tunisien. Dix ans plus tard un chercheur américain de l'Université de Colorado, W.D. Page, reconnaît dans ces dépôts continentiels deux séquences sédimentaires distinctes, séparées par une discordance de ravinement. L'inférieure, qui contient l'industrie moustérienne, est constituée essentiellement de dépôts fins gypseux et de tourbes; d'âge pléistocène supérieur elle est datée par le radiocarbone entre 28.000 et 22.500 ans B.P.. Page la nom-

me "formation Akarit". La supérieure, qu'il baptise "formation Demna" du nom d'un oued situé un peu plus au sud et où elle avait d'abord été identifiée, est holocène: les niveaux à malacofaune qu'elle présente vers le sommet, caractérisés par l'abondance des coquilles de *cardium*, sont associés à l'industrie épipaléolithique à affinité capsienne. Ils fournissent quatre dates entre 9.000 et 8.000 ans B.P. (Before Present).

La distinction fondamentale établie par Page fera l'objet de confirmations et d'interprétations paléoclimatiques de la part de P. Rognon et al. en 1983. H. Ben Oueddou la reprendra à son tour, pour la préciser, en 1987.

Enfin, les tentatives de reconstitution paléohydrologique et géochimique effectuées à partir de 1983 par J.-C. Fontes et al., celles notamment de K. Zouari (1988), permettront entre autres d'ajouter aux premiers âges publiés par Page une série importante de datations radiométriques, une quarantaine au total. Ce gros travail d'analyse a pourtant conduit à des résultats souvent contradictoires. Si l'on rapporte l'échelle chronométrique obtenue au profil sédimentologique, on constate, pour le Pléistocène supérieur, des fluctuations d'âges que les auteurs expliquent principalement par des apports de carbone fossile issu de la nappe profonde et véhiculé par des remontées artésiennes. L'oued El Akarit doit en effet son écoulement pérenne à de nombreuses sources disséminées de part et d'autre de la vallée ou au fond. La présence de carbone ancien dans les dépôts carbonatés ou organiques biaise tous les âges apparents, qui ne peuvent être acceptés qu'après avoir été corrigés et pour lesquels, même après correction, subsistent encore de grandes divergences. En revanche les âges ¹⁴C holocènes peuvent être considérés comme représentatifs (K. Zouari, 1988; J.-F. Fontes et F. Gasse, 1991).

DES DÉCOUVERTES RESTENT À FAIRE

Il est évident que les fouilles archéologiques qui reprennent aujourd'hui à El Akarit bénéficieront de l'acquis des travaux réalisés par nos collègues des sciences de la terre. Les archéologues pourront s'appuyer sur une étude détaillée des dépôts du Quaternaire supérieur et, en même temps, ils sont prévenus des difficultés que représente l'interprétation chronologique du gisement. Ce sont là de bonnes conditions de départ, qui définissent aussi le cadre multidisciplinaire du projet.



Vue générale de l'oued El Akarit, prise en direction de l'amont à partir du pont de chemin de fer. La flèche en bas à gauche indique l'emplacement du chantier de fouilles ouvert en rive droite de l'oued en septembre 1991. Photo: J.P. Roset

Le premier objectif de ces fouilles est de préciser la situation des vestiges de la présence humaine inclus dans les dépôts. En ce qui concerne plus particulièrement le Moustérien, deux éventualités se présentent : soit il s'agit d'industries en place au sens archéologique du terme, c'est-à-dire correspondant à des restes d'habitats anciens qui se sont conservés jusqu'à nous, soit il s'agit au contraire d'industries remaniées et transportées jusqu'au point où on les récolte actuellement.



*Le chantier de fouilles implanté sur les niveaux moustériens inclus dans les argiles grises situées à la base de la coupe.
Photo : J.P. Roset*

Le problème étant posé, il semble qu'il y ait aussi une réelle possibilité de recueillir des éléments susceptibles de le résoudre, à condition de se donner la peine de pratiquer une fouille topographique, c'est-à-dire de procéder au décapage horizontal d'une surface assez vaste, choisie en fonction des indications que fournissent des sondages méthodiques; la fouille progresse ensuite en descendant, niveau après niveau. Le premier objectif des recherches qui débutent nous paraît être, sur le plan méthodologique, inséparable de ce type d'investigation. Dans le cas où il deviendrait évident que les vestiges ont été transportés, on tentera de préciser leur origine et leur mode de transport. Le second objectif est évidemment d'assigner un âge aux industries récoltées de cette façon. On essaiera d'abord, de façon très classique, de prélever au contact des vestiges des éléments de matière organique susceptibles d'être datés par la méthode du radiocarbone : charbons de bois ou fragments de végétaux dont on se sera préalablement assuré, avant de les soumettre à l'analyse, qu'ils proviennent d'espèces aériennes. Pour ces végétaux le risque de contamination par les eaux souterraines est sans doute moindre. On pourra également utiliser la thermoluminescence pour dater des pierres ayant subi l'action du feu, si les fouilles permettent

d'en recueillir. Le problème de la datation se pose d'ailleurs surtout pour les industries moustériennes. Les premiers résultats obtenus par W.D. Page (1972) pour le niveau d'argiles grises où elles sont incluses, qui les situent entre 28.000 et 22.500 ans B.P. comme nous l'avons rappelé plus haut, constituent en effet une fourchette d'âges qui semblent bien récents pour des industries de cette nature, que l'on verrait plutôt au-delà de 40.000 ans B.P.. En revanche l'âge des industries à lamelles, attribuées au neuvième millénaire par cet auteur, a été confirmé depuis par J.-C. Fontes et al. (1983) et par K. Zouari (1988). Il l'a été encore par Paskoff et Sanlaville (à 8.240 + ou - 170 ans B.P., cité par H. Ben Ouedou, 1987). Il est donc peu susceptible d'être remis en cause. Il s'agira enfin d'étudier les vestiges de l'occupation humaine mis au jour par la fouille topographique. Il ne serait toutefois pas souhaitable que cette étude se limite uniquement à l'aspect typologique des outils de silex. Elle devra également être une analyse des relations que ces objets entretiennent entre eux et avec les divers témoins de l'environnement, principalement la faune et la flore contemporaines. L'ensemble de ces données sera replacé dans le cadre stratigraphique dont nous parlions plus haut. Le programme archéologique s'intégrera ainsi dans une approche globale du site : elle tendra à reconstituer, à différentes échelles de temps, les modes de vie des populations préhistoriques qui l'ont successivement fréquenté par

rapport au milieu physique environnant et aux conditions climatiques qu'elles ont connu.

Les premières opérations de terrain entreprises dans ces perspectives ont eu lieu en septembre dernier. Une prospection préalable nous a conduit à implanter un chantier de fouilles important (10 x 10 mètres) dans les niveaux moustériens de la rive droite de l'oued, à une centaine de mètres en amont du pont de chemin de fer de la ligne Tunis Gabès.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer dans le détail les premiers résultats de cette campagne. Cela serait d'autant plus prématuré qu'il s'agit d'un programme qui se met en route : il est évident que les données qui ont été collectées devront être exploitées au laboratoire et que toutes les analyses et les déterminations nécessaires devront être faites auparavant. Mais nous estimons cependant possible d'indiquer dès à présent que le décapage méthodique de la surface d'érosion choisie par sondage en bordure de l'oued a probablement déjà permis de recueillir des éléments de réponse aux questions que nous posions en commençant. Un niveau archéologique qui semble correspondre, dans l'état actuel des fouilles, à un sol moustérien en place a en effet été mis au jour sur quelques mètres carrés. Ce sol devra être dégagé plus complètement pour être véritablement identifié mais il peut dès maintenant être daté, ce qui est important. Une industrie très caractéristique, les restes d'une faune sauvage abondante

Exploring the secrets of El Akarit, Tunisia, a shrine of North African prehistory

Opened to scientific scrutiny in the '50s, the Oued (usually dry river channel) of El Akarit in southern Tunisia, 30 kms north of Gadès, is a key site of Tunisian and North African prehistory. Its banks hold remarkable stratigraphic information, revealing some of the great periods of the region's prehistory from the Middle Paleolithic to the Neolithic. Successive investigators have integrated the El Akarit sequence in the chronology of the Upper Pleistocene and of the Holocene. In September 1991 a 10 m x 10 m excavation site was opened in the Mousterian strata in the oued's right bank. Archeo-

logists, working on information confirmed over the past forty years, hope to :

- identify the nature of traces left by human presence,
- date industries thus ascertained,
- study proper the excavated vestiges of human occupation.

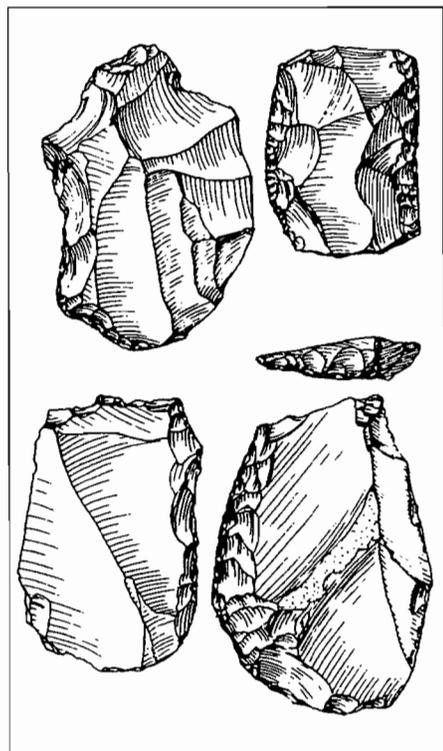
Early results have revealed the existence of a very characteristic industry as well as the remains of abundant wild fauna. Diverse vegetal debris have been sampled from different altitudes in the sediment.

The present excavations should shed new light on the past of the vast Sahara and its bordering territories.

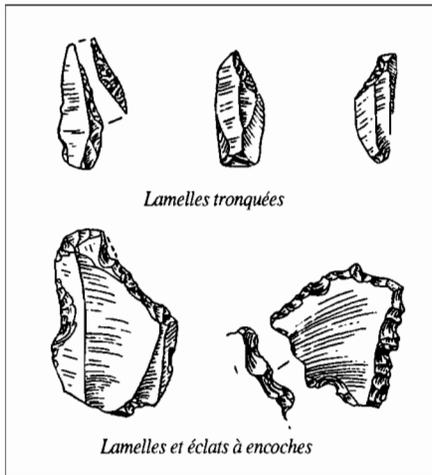
ainsi que des débris végétaux divers ont par ailleurs été prélevés à différentes altitudes dans le sédiment. Dans leur ensemble ces premiers documents augurent bien de l'avenir du programme.

DES PERSPECTIVES SUR LES CIVILISATIONS SAHARIENNES

Le dernier point dont nous souhaitons souligner l'intérêt en présentant le projet concerne son articulation avec les recherches archéologiques précédemment effectuées par une équipe de l'Orstom au sud du Sahara, principalement dans la partie septentrionale du Niger. Il faut bien voir à ce sujet que le site d' El Akarit et les grands gisements des débuts de l'Holocène du nord-est de l'Aïr, étudiés par J.-P. Roset à partir de 1980, sont situés sur un transect méridien. Or on sait que ces gisements de l'Aïr, datés entre 9.500 et 9.000 ans B.P., ont fourni des éléments qui attestent sans ambiguïté l'existence d'un processus de néolithisation purement local déjà amorcé à ces latitudes vers le milieu du Xème millénaire avant nos jours. L'étude des séries épipaléolithiques d'El Akarit ouvrira ainsi un champ de comparaison remarquable entre des cultures qui se sont développées à la même époque de part et d'autre du Sahara, dans des conditions climatiques et de milieu sur lesquelles nous avons par ailleurs aujourd'hui suffisamment de données pour commencer également d'en mesurer à la fois les ressemblances et les différences. Le projet archéolo-



Industrie Moustérienne de l'Oued el Akarit



Quelques spécimens de l'industrie épipaléolithique découverte dans la station d' El Akarit par E.G. Gobert et B. Howe en 1951

gique qui débute dans le sud de la Tunisie s'inscrit ainsi dans un dessein beaucoup plus vaste. On peut en réalité en attendre une contribution importante à la compréhension du passé de l'immense région que constituent le Sahara et ses marges ■

Mounira Harbi-Riahi
 Institut National d'Archéologie et d'Art, Tunis.
Jean-Pierre Roset
 Département "Milieux et Activité Agricole" UR : "Civilisation, environnement et dynamique des zones sèches".

Glossaire

Le Moustérien : il tire son nom de la grotte du Moustier, en Dordogne, où il fut identifié pour la première fois en 1865 par E. Lartet . Il est le principal faciès culturel du Paléolithique moyen. Son extension géographique fut considérable en Europe, au Proche Orient et au nord de l'Afrique et l'on évalue actuellement sa durée à plus de 150.000 ans. Il se caractérise par l'abondance des pointes et des racloirs obtenus en retouchant des éclats sur une seule de leurs faces. Cet outillage, fréquemment d'une haute technicité, est l'oeuvre de l'Homme de Neanderthal.

Le Capsien : c'est un des différents faciès que présente l'Epipaléolithique en Afrique du nord. Il est appelé Capsien du nom antique (Capsa) de la ville tunisienne de Gafsa, près de laquelle cette industrie particulière a été individualisée par J. de Morgan en 1909).

Pour en savoir plus

Ben Oueddou, H., 1987 : Etude morphologique et stratigraphique des formations quaternaires des alentours du golfe de Gabès. Thèse (1983) publiée par la Revue des Sciences de la Terre,

Institut National de Recherche Scientifique et Technique de Tunisie, volume 5, 165 pages.

Fontes, J.-C., Coque, R., Dever, L., Filly, A. et Mamou, A., 1983 : Paléohydrologie isotopique de l'Oued El Akarit (Sud Tunisie) au Pléistocène et à l'Holocène. Palaeogeography, palaeoclimatology, palaeoecology, Amsterdam, n°43 : 41 - 62.

Fontes, J.-C. et F. Gasse, 1991 : PAL-HYDAF (Palaeohydrology in Africa) program : objectives, methods, major results. Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology, 84 : 191 - 215.

Coque, R., 1962 : La Tunisie présaharienne, étude géomorphologique. Paris, éd. A. Colin, 476 pages.

Gobert, E. G. et Howe, B., 1955 : L'Ibéro-Maurusien de l'Oued El Akarit (Tunisie). Actes du 2ème Congrès Panafricain de Préhistoire et d'Etude du Quaternaire, Alger (1952) : 575 - 594

Gobert, E. G., 1962 : La préhistoire dans la zone littorale de la Tunisie. Quaternaria, Rome, 6 : 271 - 307.

Grabueb, A., 1986 : Akarit (Oued). Encyclopédie Berbère, t. III : 409 413.

Page, W. D., 1972 : The geological setting of the archaeological site at Oued El Akarit and the paleoclimatic significance of gypsum soils, southern Tunisia. Thèse de l'Université de Colorado, 111 pages.

Rognon, P., Lévy, A., Ballais, J.-L., Goude, G. et Riser, J., 1983 : Essai d'interprétation des coupes du Quaternaire récent de l'Oued El Akarit (Sud Tunisie). Géologie Méditerranéenne, t. 10 : 71 - 91.

Roset, J.-P., 1987 : Néolithisation, néolithique et post-néolithique au Niger nord-oriental. Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire (A.F.E.Q.), n° 4 : 203 - 214.

Zouari, K., 1988 : Géochimie et Sédimentologie des dépôts continentaux d'origine aquatique du Quaternaire supérieur du Sud Tunisien : interprétations paléohydrologiques et paléoclimatiques. Thèse de l'Université de Paris Sud, Centre d'Orsay, 321 pages.

L'équipe de recherches était composée de spécialistes de l'INAA de Tunis, de l'Université des Sciences Humaines et sociales de Tunis, de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Sfax et de l'Orstom : Mounira Harbi-Riahi, Ridha Boussoufara, Abderazak Grabueb, Ali Mtimet, Jamel Zoughlami, Sonia Hajri-Messaoudi et Sihem Roudesli, Hédi Ben Oueddou, Kamel Zouari et Jean-Pierre Roset.

Harbi-Riahi M., Roset Jean-Pierre

Civilisations et environnement au Sahara, une vieille histoire :
l'Oued El Akarit en Tunisie

ORSTOM Actualités, 1992, (35), p. 17-20. ISSN 0758-833X